



HAL
open science

Compte rendu de: Jean-Louis Vieillard-Baron, *Le Spiritualisme français* (Paris, Cerf, 2021, 584 p), *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2022, pp.382-383.

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte rendu de: Jean-Louis Vieillard-Baron, *Le Spiritualisme français* (Paris, Cerf, 2021, 584 p), *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2022, pp.382-383.. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2022, pp.382-383. hal-03736433

HAL Id: hal-03736433

<https://hal.science/hal-03736433>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Louis Vieillard-Baron, *Le spiritualisme français*, Paris, Cerf, 2021, 584 p.

L'intérêt de J.-L. Vieillard-Baron pour le spiritualisme français est ancien. On connaît ses ouvrages sur Bergson et Louis Lavelle, ainsi que ses nombreux articles, par exemple sur Ravaisson et Lachelier. Mais ici l'approche est différente. Le but n'est plus seulement de se focaliser sur quelques philosophes français qualifiés de « spiritualistes » mais de tenter de ressaisir, dans le cadre d'une étude à la fois historique et philosophique, l'essence même de ce courant d'idées qui a pour nom « spiritualisme français ». Signalons d'ailleurs qu'une entreprise aussi synthétique n'a jamais été tentée auparavant. Car si nous possédons bien des histoires de la philosophie en France au XIX^e siècle ou quelques contributions concises sur le spiritualisme français (notamment l'article de Paul Janet publié en 1868 dans la *Revue des deux Mondes*), nous n'en possédons pas, jusqu'à présent, une histoire aussi complète.

L'ouvrage est formé de deux grandes parties qui s'enchaînent à la fois logiquement et chronologiquement.

La première, intitulée « Naissance du spiritualisme », comporte une introduction et neuf chapitres. L'auteur montre que le spiritualisme, né entre la fin du Premier Empire et la fin du Second, s'est imposé malgré un contexte politique peu propice à la réflexion proprement philosophique. Dans le chapitre I (pp. 39-85), il examine le rôle que Chateaubriand, J. de Maistre, L. de Bonald, B. Constant, F. Guizot, Tocqueville ou encore Lamennais et Lacordaire, ont pu jouer dans le processus inaugural de « restauration de l'esprit ». Puis il insiste sur la naissance du spiritualisme dit « éclectique » (p. 87), en entrant dans le détail des thèses de Victor Cousin (et sans omettre l'examen des sources écossaises de sa pensée) mais aussi de celles de nombreux autres auteurs que nous ne pouvons pas mentionner ici. Notons que le chapitre IV, intitulé « Un triangle sotériologique », dans lequel l'auteur repère la convergence du romantisme, du spiritualisme et du catholicisme, est particulièrement suggestif et peut même valoir comme la clé de voûte de l'ouvrage entier.

La deuxième partie, intitulée « L'épanouissement du spiritualisme », comprend, elle, une introduction et onze chapitres. L'auteur retrace les différents moments d'une aventure intellectuelle intense, montrant comment le spiritualisme s'est approprié certains thèmes de la métaphysique cartésienne (pp. 275-288), mais aussi comment il a pu croiser les thèses de l'idéalisme allemand ou encore entrer en débat, dans un climat athéistique ou nihiliste, avec le positivisme ou l'évolutionnisme.

Accessible à tous les publics, ce volume pourra néanmoins surprendre sinon déconcerter certains lecteurs. Car nombre d'œuvres réexaminées ici ont totalement disparu de la scène philosophique contemporaine. Sauf à être un spécialiste du XIX^e siècle, qui connaît ou qui se souvient aujourd'hui d'Adolphe Garnier, de Philippe Gerbet, de Louis Bautain, d'Henri Maret, d'Étienne Vacherot, de Charles Secrétan, de Gioacchino Ventura ou encore d'Émile Saisset ?

Sous cet angle, on pressent que J.-L. Vieillard-Baron a dû surmonter plus d'un obstacle épistémologique pour nous donner à voir la fabrique du spiritualisme français. Soucieux de ne pas réduire l'étude de ce mouvement de pensée à la détermination de trois ou quatre grands noms ou hypostases (Cousin, Maine de Biran, Ravaisson et Bergson) mais de le penser *en train de se faire*, il a dû réhabiliter nombre d'auteurs considérés à présent comme « mineurs » (même si certains d'entre eux, ont eu, en leur temps, quelque succès mondain ou universitaire). Penseurs mineurs qui, rétrospectivement, apparaissent ici, sans ordre de préséance, comme autant de fondateurs à part entière d'une même époque du savoir. Et c'est bien en ce sens qu'il s'agit, comme le dit l'auteur, de « démocratiser l'histoire de la philosophie » (p. 8). Parce que l'esprit souffle où il veut, il ne faut en sous-estimer aucun signe, aucune trace, quitte à devoir tirer de l'oubli certaines archives méprisées (lettres, témoignages, etc.).

Mais la tâche n'est pas aisée. Car si l'esprit du spiritualisme français tient aux nombreux esprits qui ont conjointement contribué, au fil du XIX^e siècle, à sa manifestation, comment rendre compte d'une multiplicité infinie d'influences diffuses ? Faut-il fouiller sans fin les fonds d'archives pour retrouver la foule des polygraphes, artistes, écrivains, poètes, hommes politiques, savants, prédicateurs, pédagogues, journalistes, etc., qui, d'une façon ou d'une autre, ont participé de près ou de loin à l'élaboration du spiritualisme français ? Faut-il supposer, pour mettre fin à ce mauvais infini, que *tout* dans le siècle a été spiritualiste ou a concouru au spiritualisme ? Faut-il plutôt se résigner à reconnaître que le concept de « spiritualisme français » n'est après tout qu'une simple catégorie de l'historiographie, une sorte d'étiquette commode posée sur l'enchevêtrement inextricable des faits ?

La force du livre de J.-L. Vieillard-Baron, son côté hégélien pourrait-on dire, est justement de réussir à ordonner le chaos des idées et de l'histoire en surmontant le double écueil d'une unification illusoire et d'une dispersion dans le multiple. Ni monographie survalorisant un seul auteur au détriment des autres, ni dictionnaire dissolvant dans une multiplication de notices d'auteurs le sens d'un unique courant de pensée, ce volume monumental est actuellement la *modélisation* la plus aboutie du spiritualisme français. Ce qui en fait déjà, à nos yeux, un ouvrage de référence et un outil précieux pour tous les étudiants ou chercheurs (les notes de bas de page constituent une mine de références bibliographiques sur les débats qui ont traversé le XIX^e siècle, et un index des noms d'auteurs figure en fin d'ouvrage).

Cela dit, le lecteur ne manquera pas de remarquer que la neutralité de l'historien de la philosophie, qui construit ici avec le maximum d'objectivité possible un idéaltype, cède parfois la place à une véritable foi dans les forces vives du spiritualisme. Tout se passe en effet comme s'il ne s'agissait pas seulement d'ordonner *dans un livre* le chaos d'une histoire passée, mais d'ordonner aussi le chaos de l'histoire présente *grâce à un livre*, un livre que l'auteur se devait en quelque sorte d'écrire pour réouvrir aujourd'hui la possibilité d'une nouvelle « restauration » à venir de l'esprit (voir sur ce point, p. 458, les remarques critiques sur Deleuze, Derrida et Foucault).

On ne saurait évidemment reprocher à J.-L. Vieillard-Baron son engagement intellectuel *et* spirituel (rappelons qu'il a présidé l'Association philosophique Louis Lavelle pendant trente ans et qu'il fait partie de la section « Philosophie et théologie » de l'Académie catholique de France). Pour comprendre de l'intérieur le spiritualisme français, et, qui plus est, endurer la lourde tâche d'en exposer en 580 pages le secret (qui est celui d'une vitalité quasi surnaturelle qui contre vents et marées enjambe tous les obstacles), il fallait forcément être porté par un élan qui est davantage qu'une simple résolution rationnelle.

Quoi qu'il en soit, en nous incitant à retrouver un esprit philosophique français très abstrait et néanmoins très vivant puisqu'il n'existe qu'*en acte* (et dont Jules Lachelier est peut-être, après Descartes et Maine de Biran, le continuateur par excellence), J.-L. Vieillard-Baron nous fait entrevoir de nouveau quelque chose d'une complexité spirituelle que nous avons sous-estimée sinon oubliée.

Alain Panero